

SAMEDI 22 OCTOBRE 2011
LA VISITE DE PLOUGUIEL
 (DANS LES PAS DE NICOLE CHOUTEAU)

PAR YVON LE VAOU

Une cinquantaine d'adhérents de l'ARSSAT devant la stèle des ailes du Jaudy, lors de la visite des châteaux et manoirs de Plouguiel.

Le texte qui suit est le compte rendu des propos tenus par un guide bénévole devant une cinquantaine d'adhérents de l'Arssat lors d'une visite de la commune de Plouguiel, le 22 octobre 2011.

L'auteur de ce texte n'est pas un spécialiste de l'histoire mais un amateur (celui qui aime l'histoire) devenu au fil des ans par nécessité (les bonnes volontés étant rares) ce que l'on a appelé par la suite un «veilleur de mémoire».

Au début des années 1970, lorsqu'elle a commencé l'inventaire du patrimoine historique de notre commune, Nicole Chouteau notait l'état déplorable de celui-ci. Quarante années plus tard elle serait agréablement surprise de le voir si joliment restauré.

En dehors du soutien de Nicole Chouteau, l'auteur des lignes qui suivent a puisé son inspiration dans ses lectures et les conversations qu'il a eues avec d'autres érudits Trégorrois, tels Yves Moreau, Franck Choquet, Jacques Neubauer et Annick Joubaud. (Ces derniers lui avaient fait également l'honneur de leur amitié...)

Le manoir de Kerousy.



1 - Manoir de Kerousy

On a dit que le XV^e siècle avait été le siècle de la Bretagne, ce fut aussi celui des chanoines du Chapitre et des Kerousy.

A la suite de la félonie perpétrée par les Penthièvre à Châteauceaux en 1420, Jean V donna leurs terres de Plouguiel et Plougrescant aux Du Parc de la Roche-Jagu. Les deux frères Du Parc décédant sans héritier en 1440. Le Duc de Bretagne choisit les chanoines du Chapitre de la cathédrale comme seigneurs de Plouguiel, et de Plougrescant. Ces derniers nommèrent sergents féodés les Kerousy, Keralio et Leshildry, les Kerousy obtenant la prévauté.

A l'origine, le manoir était fermé et ressemblait à un château. La date de sa construction n'est pas connue avec exactitude, on sait seulement qu'elle est antérieure à 1492 et qu'on peut la situer dans les années 1450 ou 1460 dates de la reconstruction de l'église paroissiale entreprise par les chanoines du Chapitre à laquelle les Kerousy prirent une part active.

En 1427, Yves de Kerousy épousa Jeanne Arrel. Désormais les Kérousy régnèrent du Kestellic de Lesguiel sur le Jaudy jusqu'au donjon de Kerdeozier sur le Guindy. (Les Arrel de Kermarquer en Lezardrieux conservèrent la chapelle Saint Laurent de Lesguiel, celle-ci étant sépulcrale).

Jean de Kerousy succéda à son père et mourut en 1480. Jean et Yves de Kerousy connurent les heures fastes de la Bretagne. Il n'en sera pas de même de Raoul et Bizien les fils de Jean.

De Raoul nous ne savons pas grand chose seulement, qu'il accueillit les moines Franciscains en 1483 sur ses terre de Kerdéozier et qu'il fut capitaine à Guingamp. En 1483, son frère Bizien est lieutenant général de l'amirauté et capitaine de la nef nommée «Le grand Lion» en l'honneur des armes des Kerousy. (Ce navire jaugeait 300 tonneaux. A titre de comparaison, la Santa Maria de Christophe Colomb déplaçait 250 tonneaux !).

Bizien de Kerousy fut de ces officiers qui protégèrent les convois de la marine bretonne, l'une des plus importantes de l'époque ! Il défendra aussi le duc François II jusqu'à s'en ruiner ! Pour son malheur, il n'acceptera pas le mariage d'Anne de Bretagne avec un roi de France. Il fera partie de ce que l'on a appelé «**La révolte du maréchal de Rieux**» puis du «**complot breton**» en 1492. Si le maréchal de Rieux fut pardonné, Bizien ne le sera pas !



2 - Blason de Kerousy (le lion de sable morné)

A la suite de la disgrâce de Bizien de Kerousy en 1492, les Kerousy n'apparaîtront plus sur la scène de l'Histoire durant un siècle.

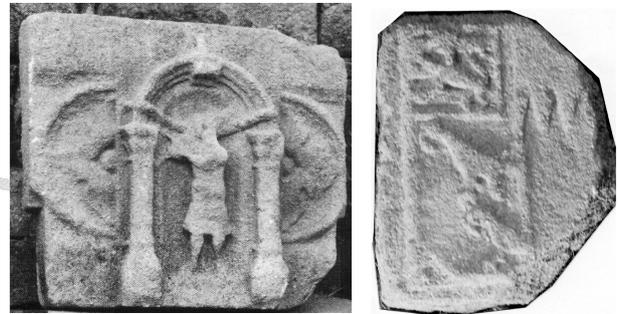
Il faudra attendre 1592 pour voir François de Kerousy prendre le parti de la Ligue et se ranger sous la bannière de Guy Eder de La Fontenelle, pillard autant qu'homme de guerre. Avec les habitants de la région de Tréguier, il organisera l'incendie et le saccage de la ville épiscopale qui avait pris le parti adverse : celui du Roi de France. Le manoir de Kerousy sera pris par les royalistes qui finiront par l'incendier.

Une fois la paix rétablie, les Kerousy ne revinrent pas dans leur manoir et préférèrent s'installer dans celui de Kerir à Trédarzec dont ils avaient hérité au siècle précédent.

Le manoir de Kerousy ne sera pas reconstruit comme au temps de sa splendeur, mais remanié plusieurs fois et transformé en exploitation agricole. Les années lui infligèrent leurs outrages. Il faudra attendre la fin du XX^e siècle et les années 1970 pour que Mr Béalu puis Mr Delemazure entament « sa résurrection » et en fassent ce qu'il est aujourd'hui. Aujourd'hui ce sont Didier et Catherine Lafortune qui veillent sur sa destinée.

Les pierres de la mémoire de Kerousy.

Le manoir de Kerousy possède deux pierres de la mémoire : le chevalier à l'épée et une pierre armoriale sur laquelle est inscrite l'alliance des Kersaliou, Loz et Boiséon.



3 - Les pierres de la mémoire de Kerousy

Le chevalier à l'épée est une allégorie à la gloire de la chevalerie du XIV^e siècle.

Jean de Kerousy, de par sa mère Jeanne Arrel était un descendant d'Olivier Arrel «**le combattant des Trente**» surnommé aussi «**Olivier le valeureux**». Celui-ci avait été autorisé par le comte d'Albret à inscrire une croix de gueule dans ses armes en souvenir des victoires remportées ensemble lors d'une croisade contre les infidèles.

Le château de Keralio



4 - Vue générale du Château

Il est impossible de raconter le château de Keralio en quelques lignes. Nous nous contenterons seulement d'en retracer les grands moments.

Tout commença en 1420, lors de la félonie perpétrée à Châteauceaux par les Penthievre sur la personne du Duc Jean V. Guillaume de Keralio, en tant qu'écuyer, faisait partie de l'armée qui avait entrepris de délivrer le duc. Il se comporta si bien qu'il fut remarqué

par le duc lui-même, ce dernier le récompensera en lui accordant le droit de châtelainie.

Guillaume ne put réaliser ce droit, peut-être par manque de moyens, mais aussi par le fait qu'étant devenu chevalier il partit à l'île de Rhodes où il mourut en 1440. Avant son départ il avait épousé sa voisine, Marie de Lezhernant, qui lui donna une fille Jeanne.

Jeanne épousera Jean de Sclicson, un important et riche seigneur de Bretagne. De cette union naîtront Jean et Roland. Jean décédant le premier, Roland reprit le domaine dans sa totalité.

Roland fut lui aussi, un seigneur riche et important. De plus très ambitieux, il entreprit de réaliser le droit de châtelainie accordé à son grand-père, près de soixante ans auparavant.

A la fin des années 1480, commença donc la construction d'un important château portant ombrage aux chanoines du Chapitre de Tréguier. (Ces derniers s'efforcèrent sans cesse de contrarier les projets de Roland. Celui-ci, sûr de sa puissance ne prête nullement attention à cette hostilité). A partir de 1489, la Bretagne entra dans une période difficile de son histoire, du fait des prétentions du roi de France qui avait entrepris l'annexion de la Bretagne. Durant dix ans, la période des constructions ne fut guère favorable. Cependant à la fin de l'année 1498, Anne de Bretagne tout en étant reine de France reprit le contrôle de son duché et autorisa Roland de Sclicson à poursuivre l'érection de son château. Consternés, les chanoines durent néanmoins oublier leur rancœur à son égard. Pourtant Roland ne terminera pas son château comme il l'entendait. Combien de tours furent-elles achevées ? peut-être deux... A la mort d'Anne de Bretagne le Chapitre entreprit une série de procès qui finirent par ruiner la famille Sclicson. (Seule la tour actuelle témoigne encore des rêves de grandeur de Roland de Sclicson...)

Les successeurs de Roland de Sclicson.

A partir de quelle date les héritiers directs des Sclicson cessent-ils d'être à Keralio? Dans un document non daté, on repère un Olivier de Clisson (Sclicson), seigneur de Keralio et de Lancerf, époux de Julienne du Pérrier demeurant en son château de Keralio en Plouguiel. Un aveu de 1664 décline les

prérogatives des seigneurs de Keralio en l'église de Plouguiel. Deux années plus tard, en 1666, Marc de Scliczon est seigneur de Keralio.

En 1689, les Artur de la Motte deviennent propriétaires et seigneurs de Keralio. Leur blason est désormais « d'azur au croissant d'or surmonté de deux étoiles de même ». (On peut voir ce blason sur la cheminée de la grande tour du château.)

Le nouveau propriétaire est lieutenant de vaisseau du roi de France. Ses descendants servirent fidèlement leur suzerain. Guillaume Marc-Alain, chevalier de Saint Louis, fut contre-amiral.

Au moment de la Révolution, le seigneur de Keralio n'émigra pas. Le château ne fut donc pas saisi. Par contre ses deux fils s'enfuirent, ce qui entraîna un règlement anticipé de la succession ! (La République s'empara de la part qui aurait dû revenir aux deux émigrés...)

Dans cette part figurait la maison de l'auditoire de Plougrescant estimée à 300 livres, diverses pièces de terre évaluées à 240 livres, le cimetière de Saint-Tremeur et le Lannec Bihan estimés à 70 livres. (Au total 610 livres.)

Si le château ne fut pas confisqué, le 27 nivôse AnII (janvier 1793) il reçut cependant la visite du commissaire du district Julien Mauffroy, venu de Tréguier. (L'inventaire était la conséquence de la fuite de Guillaume Marie-Alain Artur, capitaine de vaisseau. Les biens de Keralio furent mis sous séquestre et le citoyen Yves Cariou de Plouguiel dut, de par la loi en faire bonne garde.

Afin de préserver l'intégrité de son domaine et l'héritage de ses enfants, Guillaume de Keralio le père racheta la part de la Nation. En cette période troublée de la Révolution, si elle fut plus prudente qu'étincelante, l'attitude de Guillaume épargna la ruine de son domaine et permit à sa descendance de reprendre possession d'un fief intact, même s'il eut à subir une terrible époque !

Le 8 Novembre 1858, en l'église de Plouguiel, Marie Artur de Keralio, fille unique de Victor-Marie et d'Ernestine née Cillard de Kerhir, épousait son voisin Antoine de Roquefeuil.

Les Roquefeuil n'étaient pas bretons, mais marins. C'est l'un d'entre eux qui, gouverneur du port de Brest à la fin du XVIII^e siècle, fit souche en Bretagne. (Ses descendants

sont aujourd'hui fort nombreux). Originaires du Rouergue, ils avaient pour blason "armes antiques d'azur à deux vierges de carnation, habillées d'argent, chevelées d'or tenant une fleur de lys de même et, depuis 1227, d'azur à neuf cordelières, 3,3,3..."

Suivant la ch. des B. rapportée par Pol Pottier de Courcy, Arnaud religieux de Saint François, et frère puiné de Raimond III, se fit relever de ses vœux pour éviter l'extinction de sa Maison. Il remplaça les anciennes armes par la cordelière de son ordre. (Les neuf cordelières, figurant peut être, le nombre de ses enfants ?).

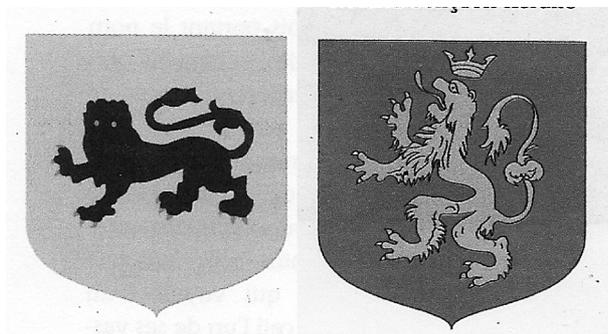
Au XIX^e siècle, Antoine, Edmond et Alphonse de Roquefeuil furent maires de Plouguiel. (Antoine de 1877 à 1887, Edmond de 1887 à 1889 et Alphonse de 1896 à 1900.)

Au début du XX^e siècle, les granges du château furent transformées en garages automobiles.

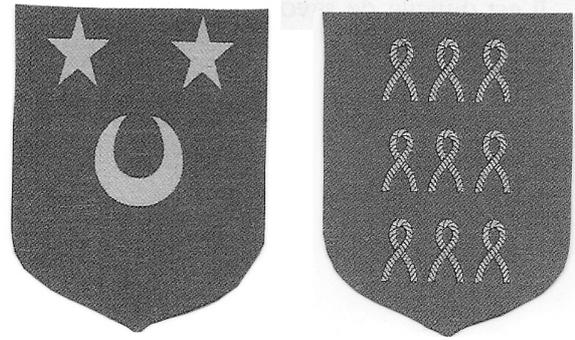
En 1937, la famille de Roquefeuil vendit le château à la ville de Clichy, pour ses colonies de vacances. (Pendant 42 ans, chaque été, 300 enfants vinrent goûter aux joies de la campagne au bord du Hildry et à celles de la mer, sur la plage de Gouvermel. (Il fallut rajouter des pièces au château pour accueillir cette collectivité !..)

L'intérieur de l'édifice a beaucoup souffert de cette période. (Pendant la seconde guerre mondiale, les Allemands qui l'ont occupé, ne l'ont guère ménagé non plus !)

En 1989, Keralio est racheté par Jean de Roquefeuil. Depuis il est l'objet d'une restauration progressive et retrouve peu à peu son lustre d'antan...



5 - Armorial des Keralio (Le léopard de Guillaume est le plus ancien des blasons de Keralio).



6 - Armorial des Keralio : (à gauche) : Arthur de la Motte ; (à droite) : De Roquefeuil

Les jolies colonies de vacances.

La mort accidentelle du comte Alphonse de Roquefeuil, en 1912, avait plongé le château de Keralio dans une longue déchéance. Le comte aimait les chevaux et cette passion l'avait placé dans une situation financière délicate. Son fils Arnaud, plus préoccupé par les divertissements parisiens que par la gestion du domaine fut contraint de le morceler afin de régler ses dettes.

Le château trouva des acheteurs, tout d'abord en la personne d'un notaire trégorois maître Guyomar. Ensuite, en 1937, la paroisse de Clichy s'en porta acquéreur. C'est ainsi que le château de Keralio passa de la famille de Roquefeuil à une famille bien plus nombreuse et dont la progéniture n'était pas prête de s'éteindre : celle des garçons et des jeunes du Landy. Mais, ce n'est qu'en 1939 que la paroisse de Clichy devint véritablement propriétaire du domaine.

Les premiers colons arrivés en 1937, sortirent le château de sa léthargie. Deux Plouguillois, Monsieur et Madame Prigent, furent les témoins de ce renouveau, car ils vinrent à la colonie tout d'abord avec l'abbé Hanouard, ensuite, pendant l'été 1938 avec le père Meurice, et en 1939, avec le père Merdrinaud. C'est durant cet été, que les gars de Clichy purent apercevoir pour la première fois le père Dupé. (Ce fut une rapide apparition car quelques jours plus tard ce dernier était appelé sous les drapeaux...)

1940- 41-42-43-44-45-46. Long silence, trop longue énumération !

Le château connut alors de tristes heures. Des occupants qui n'y avaient pas été invités, le vidèrent et percèrent ses murs !

(malgré la famille Prigent qui veillait du mieux qu'elle le pouvait sur Keralio). La belle aventure était-elle finie ? Non ! Durant près de quarante ans la paroisse de Clichy organisera des colonies de vacances. Si les bâtiments eurent à souffrir de cette occupation, des générations de jeunes eurent le bonheur de s'oxygéner à l'air iodé du Trégor. Le livre d'or de Keralio est le vivant témoin du talent de beaucoup de jeunes artistes de cette époque.

Pierre Székély.

(Un regard universel sur la sculpture contemporaine).

Pierre Székély vous connaissez ? Pas sûr ! Pourtant cet artiste, né en 1923 et mort en 2001, est l'un des plus grands sculpteurs de granit du XX^e siècle.

Qui dit granit évoque la Bretagne et le Trégor. Ce Hongrois d'origine, dès son arrivée en France, fera la connaissance de notre région. En 1947, le Trégor devient pour lui, terre d'inspiration.

"A mon ami Jean, châtelain de Keralio, lieu de mes fiançailles avec le granit de tout mon cœur"... Ainsi est formulée une dédicace à Jean de Roquefeuil.

Grand honneur pour la commune de Plouguiel qui ne s'en est jamais rendu compte, tant le passage du sculpteur aura été bref et discret ! Cependant, cette période éphémère est la preuve de ce que la Providence peut apporter aux hommes comme aux lieux... Surtout, quand on voit le domaine de Keralio revenu dans la famille des de Roquefeuil, après avoir été maintes fois morcelé !

Entre-temps, la marque d'un esprit éveillé s'était inscrite sur la pierre du château. En effet à plus de 45 ans de distance, une œuvre inachevée a pu être terminée, avant que son auteur ne disparaisse ! Histoire peu commune et peu connue d'une réalisation, que nous avons aujourd'hui tout le loisir d'admirer, grâce à la volonté de Jean de Roquefeuil qui chercha très vite à retrouver Pierre Székély.

Ce qui est déconcertant chez cet artiste, c'est son audace. Il faut avouer que la complexité de son œuvre peut la rendre incompréhensible à beaucoup. Székély aura été à la fois sculpteur, architecte et «philosophe d'art»...Ce qui fascine aussi chez cet artiste, c'est sa quête permanente de l'absolu. Malraux

définira cette recherche par ces mots "des formes puissantes et claires, on dirait la lumière pétrifiée. N'est-ce pas là, une amorce de réponse à nos angoisses métaphysiques ? Pourtant, certaines de ses œuvres prouvent que tel «Titeuf» le petit héros de bandes dessinées, Pierre Székély était intéressé par le visible et l'invisible des choses. (Pourquoi s'en étonner puisque ce sont par elles que toute vie commence ici bas ?) Il créa ses œuvres dans les carrières et usines du monde entier et, bien entendu, de Bretagne !

(Pour lui ! la durabilité de la pierre fait qu'elle est apte à véhiculer dans le présent des œuvres intemporelles.) Dans sa jeunesse, Székély s'intéressa à la littérature mondiale. Mais ses lectures ne suffirent pas à combler sa quête de connaissance ! Il s'engagea alors dans la sculpture.

"La sculpture est un langage universel, car personne ne la comprend" déclara-t-il un jour avec mi humour, mi humeur. A l'époque, s'interrogeant sur l'infini, il avait l'intention de devenir astronome, but utopique dans une Hongrie, aux universités racistes. (il était juif !)

Mort du sculpteur Pierre Szekely

Le sculpteur d'origine hongroise Pierre Székély est mort le 3 avril 2001 à Paris à l'âge de 77 ans. Székély, arrivé à Paris en 1946 s'était, depuis un quart de siècle tout en s'intéressant notamment à l'urbanisme consacré à de nombreuses recherches en sculpture, tant dans la définition de nouvelles techniques que dans le développement de nouvelles idées.

Né le 11 juin 1923 à Budapest, il apprit d'abord à travailler le bois, à modeler la terre puis à tailler la pierre avant de fréquenter une école d'art. Il créa notamment «Le Monument à la paix» donné à la ville de Budapest en 1983 ou encore «L'Oiseau Impossible» que le Président François Mitterrand offrit à l'Etat d'Israël.

Interné dans un camp de travail en Hongrie en 1944, Székély s'évada d'un train de déportés et vécut caché à Budapest durant le reste de la guerre. Il expose ses œuvres pour la première fois à Paris en 1955 et eut droit en 1982, à une importante rétrospective à l'Hôtel de la Monnaie à Paris.

Sainte Anne de Keralio en Plougrescant¹

Une sculpture providentielle à Keralio

Durant l'été 1947 en remerciement de l'accueil que lui avait fait la paroisse de Clichy à son arrivée en France en décembre 1946, Pierre Székély réalisa la sculpture que l'on peut admirer aujourd'hui sur la cheminée du salon de Keralio. En septembre 1947 l'artiste n'aura achevé que les deux tiers de son œuvre et... ce n'est qu'en 1994 qu'il la terminera à la demande de Jean de Roquefeuil.



7 - Sculpture de P Szekely

De gauche à droite, nous lisons l'histoire du Salut depuis le livre de la Genèse jusqu'à celui de l'Apocalypse, dans les épisodes centraux de la vie de Jésus-Christ instaurant la foi catholique.

"La Nativité, l'institution de l'Eucharistie, la Mort et la Résurrection."

N'oublions pas que le tout est sculpté par un Juif, à peine sorti des griffes nazies, entreprenant sa propre "résurrection" au sens humain du terme ! Mais, qu'en était-il de sa foi religieuse ? Les épreuves l'ont probablement rendu agnostique. Dans tous les cas, il témoigne d'un grand talent artistique qui n'en est plus à son éclosion, mais qui a déjà atteint sa maturité. (Székély n'aura aucune peine à retrouver les gestes de ses 20 ans, lorsqu'il réalisera la "Nativité", restée près d'un demi-siècle à l'état de tracé bleu). Nous avons là l'expression d'un esprit intelligent, cultivé et tolérant !

La photo prise en 2005 fait remarquer la patine du temps concernant la scène de "l'Eucharistie" et de celle de "la Mort et la Résurrection".

La chapelle



8 - Façade de la chapelle



9 - Pierre sur le fronton de la chapelle

La chapelle est bâtie sur le territoire de la commune de Plougrescant, alors que le château se trouve sur Plouguiel. Elle fut construite dans les années 1480 comme le château. On remarque sur le fronton une pierre sculptée représentant les trois saints trégorois Saint Tugdual, Saint-Yves et Saint Gonery. (Il pourrait s'agir d'un réemploi).

Originellement vouée à Notre-Dame de Confort, la chapelle fut ensuite dédiée à Sainte-Anne, en l'honneur de la duchesse Anne, protectrice des Scliczon. Saint-Yves était également honoré. Aujourd'hui, à l'intérieur il est représenté sur le vitrail central en compagnie de la patronne des Bretons. Les vitraux du cœur quant à eux montrent les armoiries des constructeurs et des défenseurs de ce bel exemple de l'art religieux breton.

¹ Voir article Le Trégor 7 octobre 2010

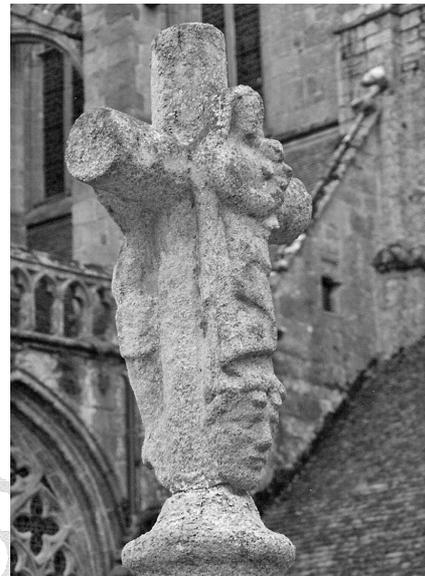
Le calvaire

A proximité de la fontaine Sainte Anne se dressait un calvaire. La tradition affirme qu'il a été élevé en cet endroit à la mémoire d'un châtelain de Keralio victime d'un accident mortel en ce lieu. (Peut-être aussi a-t-il été érigé primitivement en mémoire de Guillaume de Keralio mort à Rhodes ?)

Ce calvaire fut transporté entre 1937 et 1938 dans le cloître de la cathédrale de Tréguier, en remplacement d'une statue de Saint Yves jugée trop laide.

Sous cette croix, on peut distinguer un visage sous les pieds de la Vierge à l'enfant. (Cette sculpture a valu à la croix la nomination méritée de calvaire !)

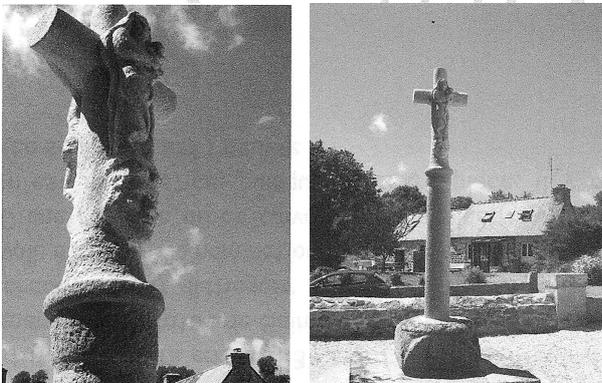
En juin 2010 une réplique de ce calvaire a été érigé sur le placître de Sainte Anne de Keralio. Ce n'est que justice, puisque lui-même occupait cette place, il y a de cela bien longtemps ! (La sculpture est l'oeuvre de David Puech)



11 - Calvaire du cloître de Tréguier



12 - Marie terrassant le démon



10 - Le calvaire

Le symbolisme du péché originel

Sur le calvaire de la chapelle Sainte-Anne de Keralio la Vierge à l'enfant domine une tête d'homme. Ce symbolisme est à rapprocher de celui de N.D des vertus de Saint Laurent qui terrasse une Ève serpent. (Autrefois cette dernière tenait une pomme symbole de la transgression originelle du premier couple humain.)

Dans le cas du calvaire du cloître de la cathédrale de Tréguier, c'est Adam qui fait les frais de la faute originelle ! (On remarque également le serpent tentateur...)

Une autre explication peut-être avancée : la tête d'homme pourrait être celle du sculpteur. En effet, autrefois les sculpteurs s'immisciaient souvent dans leurs œuvres. (Nous avons donc l'embarras du choix !)

La fontaine Sainte Anne.



13 - La fontaine Ste-Anne



14 - Frise de la fontaine

Cette fontaine, à une époque récente, fut dépossédée d'une pierre décorée d'une frise représentant une succession de personnages dont les visages ont été brisés. La pierre sculptée a désormais réintégré son lieu d'origine et repris son aspect d'antan grâce aux efforts de Jean de Roquefeuil, le propriétaire actuel du château.

Les personnages intriguent. Incontestablement ce sont des religieux ! Lors de la balade du 22 octobre l'un des visiteurs a suggéré Saint-Yves pour le quatrième personnage en partant de la gauche. Idée intéressante car, en regardant de plus près on reconnaît la barrette et le sac à procès toujours représentés sur les images de Saint-Yves. Le nombre de six élimine la liste des saints fondateurs de la Bretagne... dont Saint-Yves ne faisait pas partie. La pierre de la fontaine Sainte Anne de Keralio a commencé de livrer son secret en cette journée du 22 octobre. (En tout cas, il y a désormais une nouvelle piste à explorer...)

Cette fontaine se déversait dans une autre fontaine récemment reconstruite, située plus bas, appelée « fontaine Blomen » à côté de laquelle se trouvait un lavoir.

Autrefois, l'eau conjuguée des deux fontaines alimentait les douves du château.

Le pont-Min du Hildry²

Un inventaire de la fin du XX^{ème} siècle qualifie de romain le pont-Min du Hildry. A l'heure actuelle, les archéologues n'acceptent plus cette appellation. Pourtant, les deux rangées de longues pierres de ce pont prenant appui sur trois piles de pierres sèches habilement posées les unes sur les autres ont de quoi intriguer.

Tous ceux qui se sont trouvés face à elles ont été fascinés par leur intemporalité. Ces pierres paraissent sans âge ou plutôt, semblent dater de la plus haute Antiquité même si elles ne peuvent avoir été taillées avant le XIV^e siècle. Le type d'architecture de ce pont dit à «plate bande», était employé aussi bien par les constructeurs de dolmens que par les anciens Egyptiens.

La mode de taille des pierres ne nous renseignera pas sur ses origines. Les emboîtures de découpe indiquent une manière de travailler la pierre n'ayant pas varié depuis la nuit des temps. Les Gaulois et les Romains l'employèrent. Au Moyen Âge, les tailleurs de pierre bretons la redécouvrirent et s'en servirent beaucoup jusqu'à la fin du XIX^e siècle, voire du début du XX^e siècle !

Cette construction est la démonstration d'une absence d'évolution dans la taille des pierres depuis l'invention des outils de fer qui permettaient le percement des emboîtures et la découpe de longs piliers de pierres.

² Voir article du Trégor du 13 octobre 2011



15 - Le pont Min du Hildry avant travaux

Après un sérieux toilettage en 1996 une classe de Plouguiel, est venue rendre visite au pont-Min. Cette visite leur fit prendre conscience de la nécessité de préserver le pont de pierre...)

Sauvegarde d'un pont de pierre.

Au début des années 1990, les ponts de pierre du pays de Tréguier n'intéressaient pas grand monde. Une étude écrite en 1983 par Alain Sonneck (Consulter le Trégor du 10 septembre 1983) consacrée à la voie ancienne reliant Le Yaudet à Runan avait attiré l'attention sur le Pont Min de Lanmérin. Malheureusement, ce texte fut rangé dans les archives de quelques passionnés de la protection du patrimoine et, très vite, tomba dans l'oubli ! Le Pont-Min du Hildry, quant à lui, au début des années 1990 avait une protectrice vigilante en la personne de Mme Nicole Chouteau. Cette dernière s'était alarmée dans un premier temps, de voir disparaître une longue pierre puis, dans un second temps, de constater qu'une autre était brisée, preuve désormais de l'agression subie par ce pont. Ce vandalisme n'avait à l'époque pas ému grand monde.. Heureusement quelques passionnés de la sauvegarde du patrimoine s'étaient emparés de l'affaire. Fin 1996, ces derniers nettochèrent le site qui reçut la visite d'une classe de l'école publique de Plouguiel, guidée par leur directeur. Une prise de conscience sur la valeur de ce petit patrimoine était née ! Notre pont aurait désormais des défenseurs !...

La tempête du 26 décembre 1999 faillit tout compromettre ! Deux arbres énormes brisèrent une troisième pierre dont les morceaux furent précipités dans la rivière. Durant près de deux années, personne ne

s'occupa du pont, jusqu'à ce jour de 2001 où fut organisé le concours intitulé «**Sauver un trésor près de chez vous**». J'écrivis alors une lettre et présentai un dossier. Celui-ci fut retenu par les organisateurs du concours. S'il ne remporta aucun prix, ce pont fut tout de même cité comme un «**élément digne d'une sauvegarde**». Cette citation eut le mérite d'attirer l'attention de la commission des sites de la municipalité de Plouguiel, qui inscrivit le pont-Min dans ses préoccupations. Les arbres furent enlevés et le site nettoyé... ce qui permit de constater combien le pont avait souffert !

Début 2004 un dossier fut constitué à l'adresse du **PAYS TOURISTIQUE DU TRÉGOR-GOËLO**, ceci dans la perspective d'une restauration. La visite du site eut lieu le mardi 20 avril 2004 dans l'après-midi. En août parvint un courrier très encourageant «**Cet édifice présente une grande qualité architecturale. Il est d'autant plus intéressant, car rare dans la région. Le Pont Min est un atout indéniable pour renforcer l'offre de découverte randonnée puisqu'il se situe sur le sentier retenu pour faire partie du guide randonnées de la collection départementale**» L'architecte avait ajouté «**Cet élément patrimonial nécessite une restauration et une mise en valeur importante**». Cependant il fallut attendre 2010, pour qu'un accord entre les municipalités de Plouguiel et de Plougrescant sauve définitivement le vieux Pont-Min.

En 2010, une initiative remarquable fut prise. Plougrescant et Plouguiel unissaient enfin leurs efforts et, en juin, de la même année fut inaugurée la restauration du Pont-Min du Hildry. Ce dernier connaissait ainsi une nouvelle jeunesse. (Quatorze années s'étaient écoulées depuis la prise de conscience de voir disparaître un élément intéressant de notre mémoire collective.)

Il est devenu désormais l'emblème d'un petit patrimoine à protéger.



16 - Le vieux Pont-Min du Hildry magnifiquement restauré est désormais en état d'affronter le temps qui passe et de témoigner pour l'Histoire



17 - Leshildry en Plouguiel



18 - Les 7 arcades du déambulatoire

Le château de Lezhildry.

Le site est inscrit et classé. Le fief et la seigneurie étaient connus depuis le XIII^e siècle.

L'ensemble des bâtiments présente le concept homogène des XV^e et XVI^e siècle : trois importants corps de construction de granit forment un "U" et la cour est close de murs d'enceinte. Outre la tour, la principale singularité de Lezhildry réside dans le bâtiment renaissance de l'aile et en une galerie dite "salle haute" d'une ampleur particulière reposant sur un déambulatoire dont l'architecture en façade est formée de sept arcades. Cette galerie est accessible par un escalier monumental à vis qui s'ouvre par deux arcades sur une chapelle consacrée en 1599. Une dizaine de cheminées, dont plusieurs monumentales, se trouvent à Lezhildry.

D'autres éléments confirment l'importance du lieu, four à pain, vivier, routoir à lin, fontaines au milieu des terres, de cultures et de prairies.

Lezhildry en bref

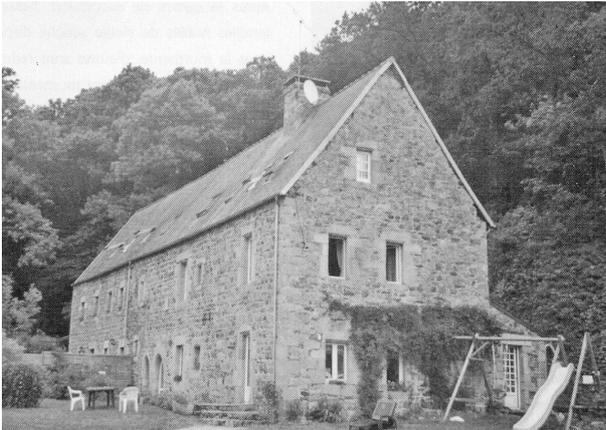
Le vieux nom breton Lez (Les, Liz) signifie cour de juridiction. S'il est plus récent que les noms Plou et Lan, il n'en est pas moins ancien et peut remonter aux Xe et XI^e siècle ! Pour le spécialiste qu'est Bernard Tanguy le nom «Lez» a le sens de château comme dans le nom «Lesquiel» (Lezguiel)

La renaissance de Lezhildry

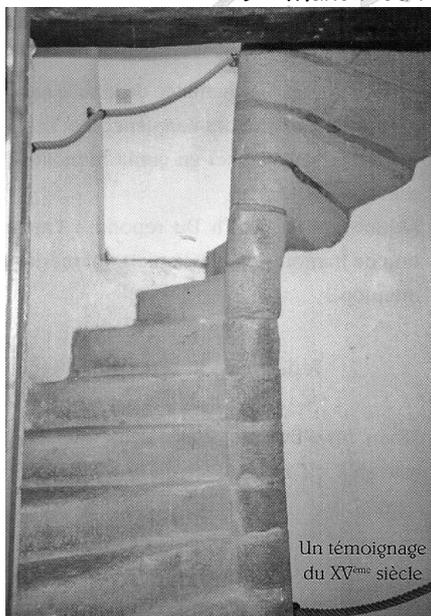
A la fin des années 1980, le manoir de Lezhildry n'était plus qu'une ruine. Plus personne ne croyait en son avenir. La chance voulut qu'en 1988 Michel et Chantal Thomin décident d'en devenir les propriétaires. Ils entamèrent alors une restauration qui verra son achèvement dans les premières années du XXI^e siècle. Le point d'orgue de cette "résurrection" aura été la bénédiction de la chapelle rénovée, par Mgr Fruchaud évêque de Saint Brieuc, le 2 Juillet 1999...400 ans après celle de Mgr Guillaume du Halegoet, évêque de Tréguier ! Désormais, Lezhildry mérite l'appellation "CHÂTEAU".

Aujourd'hui il est à déplorer de ne plus pouvoir admirer cette «renaissance», les propriétaires n'étant pas favorables aux visites !

Ar Roc'h Du (La Roche noire)



19 - Manoir du Roc'h Du



Un témoignage
du XV^{ème} siècle

20 - L'escalier à vis d'origine

S'il est un lieu privilégié, c'est bien celui de "la Roche noire". (Ar Roc'h Du en breton). Cette rive du Guindy, appelée aussi "Pors ar Gwin" (port du vin) a un nom évocateur.

Une mutation, à la fin du XIX^e siècle, transforma Roc'h Du en Roc'h Ru. (La Roche rouge était née... occultant ainsi une histoire ancienne très intéressante !) " Après la guerre de Succession de Bretagne (1340-1365), la nécessité de réparer les dommages de guerre entraîna une importante vague de constructions. Le XV^e siècle fut le siècle d'or des manoirs bretons. (Le manoir du Roc'h Du date, sans doute, de la première moitié du XV^e siècle.) Il appartenait à la branche cadette des Kerguenec'h.

Le château de Kergrec'h, en Plougrescant revenant à l'aîné. C'est ainsi que lors du partage dans le partage du 20 octobre 1452 entre Even de Kerguenec'h et son frère aîné Alain, Even reçut le manoir du "Roc'h Du"...! A l'époque, le manoir avait une tour (symbolique du XV^e siècle). Aujourd'hui, celle-ci a complètement disparu. Au cours des siècles, la bâtisse fut remaniée à maintes reprises mais les pierres arrondies des portes, les linteaux des fenêtres, les poutres des charpentes furent conservés ainsi que la cheminée de la salle seigneuriale avec le blason des Kerguenec'h et l'escalier à vis avec ses marches en granit monolithique.

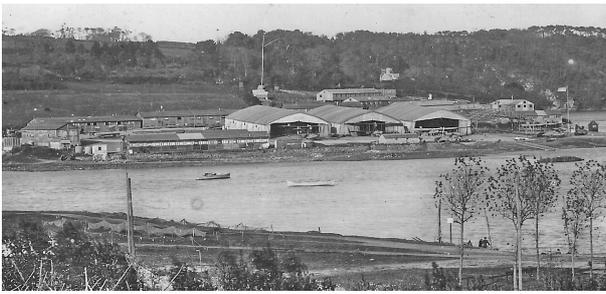
Le manoir ne fut jamais fermé. Sa position privilégiée sur le Guindy indique sa vocation maritime. Ainsi Jehan I de Kerguenec'h devint Maître de navire, c'est à dire armateur. L'anse du Guindy bordant le manoir s'appelle depuis Pors ar Gwin (le port du vin) en souvenir des cargaisons de vin provenant du Portugal et d'Espagne (A l'aller les caravelles transportaient les toiles de lin du Trégor...)

Aujourd'hui «Ar Roc'h Du», répond à l'appellation de «manoir non classé», Pourtant ce dernier mériterait une mention spéciale ! (Annick Joubaud nous a laissé un mémoire retraçant les grandes heures de la famille des Kerguenec'h...)

Une base d'hydravions sur le Jaudy en 1917-1918.



21 - Photo de la base

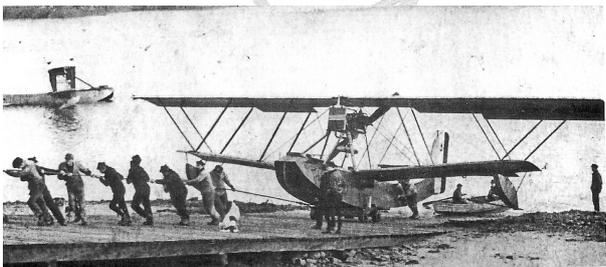


22 - Photo de la base

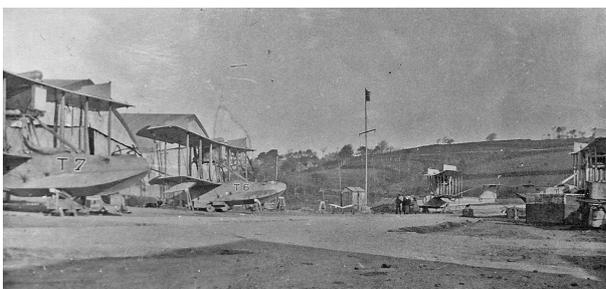
Le site de la Roche noire fut choisi par la marine nationale pour installer début 1917 un poste de combat d'hydravions et en juin 1917, le CAM. (Centre d'Aviation Maritime) dit de "Tréguier" alors qu'il est situé sur la commune de Plouguiel ! Ce centre fut équipé de 16 hydravions. La photo de gauche a été prise en mai 1918 peu avant le transfert de la base française à la Penzé. Les Américains arrivés en août étaient prêts fin octobre 1918 (photo de droite) Cependant leurs hydravions ne voleront que 22 heures et ne verront pas de sous-marins allemands !

Toute l'activité anti sous marine, pourtant intense aura été assurée par l'aviation maritime française avec une telle discrétion qu'au début du XXI^e siècle son souvenir avait disparu.

Heureusement en mai 2004 la pose d'une stèle est venue le raviver.



23 - Un hydravion



24 - Les Hangars et les hydravions

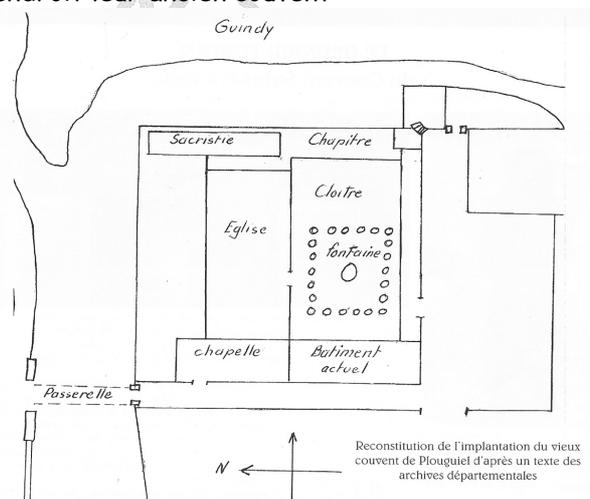
A gauche nous voyons la remontée d'un Tellier 200 cv. A droite les hydravions

américains sont fin prêts mais la guerre se termine ; ils n'auront pas à intervenir.

Le 26 avril 1918, le lieutenant de vaisseau Emile le Voyer et le matelot observateur Chambriard disparaissent en service commandé au large de la Roche-Jaune ils seront déclarés morts pour la France sur l'état civil de Plouguiel.

L'Anse de Saint-François

L'anse de Saint-François en Plouguiel, doit son nom aux Franciscains qui s'y installèrent en l'an 1483. On trouve à cet endroit leur ancien couvent



25 - Implantation du monastère



26 - La statue de St François

Il ne reste plus grand chose de ce qui fut autrefois un monastère, mais il existe de nombreux documents d'archives que Nicole Chouteau a patiemment explorés. Grâce à ce travail minutieux nous avons réussi à reconstituer son implantation. D'autre part une statue de Saint-François ayant appartenu à l'abbé Geoffroy permet d'en évoquer le souvenir. Cette statue fut offerte en 1483 par Bizien de Kerousy le jour de l'implantation des Franciscains sur les terres de Kerdeozzer. En plus d'être un don de Bizien, cette statue possède une histoire qui mérite d'être racontée. C'était aux temps terribles de la révolution, les sans culottes venus expulser les moines avaient pris la statue et l'avait jetée dans le Guindy comme un vulgaire bout de bois. Cette scène avait eu un témoin désolé de voir la statue de Saint-François en si mauvaise posture. Une fois les sans-culottes partis il s'empressa de la récupérer et de la mettre en sécurité dans sa citerne. Il la ressortit une fois la paix revenue et considéra que désormais elle lui appartenait. L'abbé Geoffroy était le descendant de ce pieux Plouguiellois. A sa mort il demanda qu'elle soit exposée dans l'église de Plouguiel. Aujourd'hui nous espérons qu'elle est en sécurité dans le presbytère de Tréguier, comme les statues «le Merrer» représentant Saint-Tugdual et Saint-Yves.

A l'origine le couvent des «**Frères mineurs de l'observance**» ne devait pas être à l'origine construit sur les rives du Guindy. En 1415, les moines avaient obtenu leur autonomie et s'étaient installés d'abord sur une des sept Îles située au large de Perros-Guirec, mais l'aridité du sol était telle qu'ils devaient souvent rejoindre le continent pour leurs tournées de mendicité. Les traversées ne se faisaient pas sans dégâts. Beaucoup de moines périrent noyés. Ils se mirent alors à la recherche d'un autre lieu. Ils eurent maintes propositions, notamment celle d'Arthur III. connétable de France et frère du duc Jean V. Finalement c'est au pied du donjon de Kerdéozzer qu'ils se fixèrent en 1483.

Quant on lit les écrits consacrés au vieux couvent de Plouguiel, il est bien difficile de savoir à qui doit revenir le titre de généreux donateur. Certains auteurs parlent de Bizien, d'autres de Jean de Kerousy et Jeanne de

Barac'h. (Cette dernière est en fait la seconde femme de Yves de Kérousy.) Jean meurt en 1480 avec pour héritiers Raoul et Bizien. Bizien est le fils cadet de Jean, seul son frère Raoul possède en 1483 le droit d'aînesse. C'est donc ce dernier qui accueille les moines sur ses terres de Kerdéozzer, Bizien offrant la fameuse statue. Du fait de la présence d'un bras de mer qui s'enfonce devant la lisière nord du couvent, les «Observants» restent fidèles à leur vocation d'iliens, mais la proximité de l'évêché a radicalement changé radicalement leur vie qui... n'est pas toujours exemplaire ! Cependant ceux-ci durant plusieurs siècles marqueront de leur empreinte la population du pays de Tréguier qui gardera d'eux un excellent souvenir.

Hent bras coz (Le vieux grand chemin).

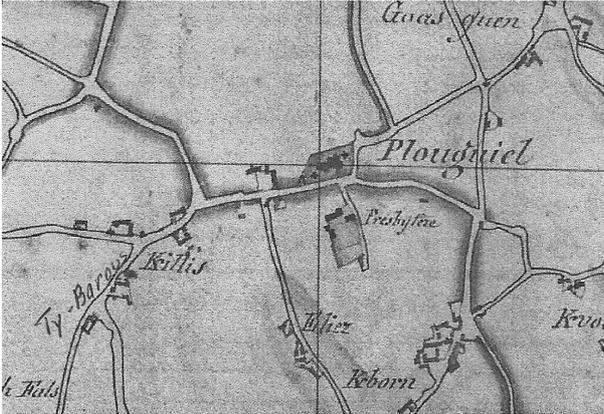
C'est à Saint-François que les anciens plaçaient la chaussée qui permettait au chemin allant de Carhaix à la pointe du château en Plougrescant de franchir le Guindy. Ce vieux chemin atteignait Kerborn pour rejoindre "Pen an Alez" puis le passage à gué sur lequel a été construit le "pont-Min".

Les moines s'occupaient du bac qui avait remplacé la chaussée du Guindy devenue inutilisable par la montée des eaux. Pourtant à marées basses ils continuaient à emprunter cette chaussée lorsqu'ils rejoignaient Tréguier. (Il est à signaler que deux familles se distinguèrent en tant que passeurs : les Nicolas et les Philipot, car les moines étaient très occupés par ailleurs !) Un ancien manoir situé près du couvent et détruit au XIXème portait le nom révélateur de "Traon an Trez Izelan" qui signifie "le passage du bas de la vallée".

La pierre de Kerilliz



27 - Pierre sur la maison de Ty Barouz



28 - Emplacement de Ty Barouz (SO de Plouguiel)

L'influence de l'ordre de Saint-François fut d'emblée suffisante pour que vingt ans après leur installation sur les rives de Guindy s'établisse une communauté féminine du tiers-ordre.

A Kerillis une maison porte le nom de Ty-Barous ce qui signifie la «Maison commune» ou encore «Maison de la paroisse».

L'acte de fondation de la communauté des sœurs du tiers-ordre de Saint-François revient à Catherine de la Bouessière. Il est rédigé comme suit «à dévotes créatures Annes Lesquemer et Pezron du tiers-ordre du benoist Saint François et pour les obliger de prier Dieu pour elle»

Sur la pierre située au bas de la maison de Ty-Barous on remarque un calice suivit des mots : **RENOVATA A.P.GOUC TERTIARI.O.GOUC**. Signifiant «Restauré par P.Gouc pour les tertiaires de l'ordre des franciscaines». La communauté ne fut jamais très nombreuse mais elle marquait la volonté des Franciscains d'aider les plus démunis.

La copie de l'acte de 1600 est signée d'un prêtre du nom de GOIC chargé de conserver l'acte original de donation.

**Le petit train dans la vallée
(1906-1949)
Du «Pont noir»
au viaduc de Kerdeozer.**

Le petit train à Plouguiel, aura marqué à la fois les esprits et le paysage. Pour franchir la vallée du Guindy Harel de La Noë, le génial bâtisseur du réseau ferroviaire des Côtes du

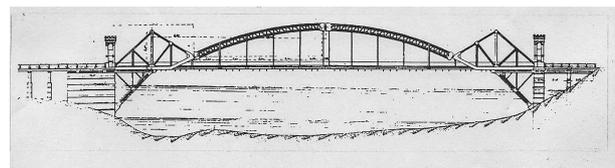
Nord, construira trois rampes et trois ponts. De ce remarquable ensemble, unique sur le réseau des Côtes du Nord, il ne reste plus que la rampe de Saint-François et le pont de Kerdéozer.

Alexandre Calder qui l'emprunta souvent pour rejoindre Tréguier regrettait la disparition de cette infrastructure si particulière. Désormais, il ne nous reste plus que quelques vieilles photos pour évoquer ces constructions éphémères, témoins de l'habileté de Harel de La Noë lorsqu'il lui fallait franchir un obstacle.

Le viaduc de Kerdéozer fut exécuté le 22 décembre 1903. Construit en maçonnerie ordinaire il ne présente aucune difficulté dans son élaboration. Il n'en va pas de même pour le «Pont-noir» qui doit traverser la rivière du Guindy. Voici ce que notre ami Robert Mouly en dit.

«Alors qu'il exécutait le premier réseau de chemin de fer à voie étroite dans les Côtes-du-Nord, Harel De La Noë, construisit sur le Guindy à Tréguier, un ouvrage qu'on surnomma le "Pont noir". C'est à cette occasion qu'il imagina un système de mise en place des arcs. Travaillant sur des ponts comportant une grande ouverture, il diminua leurs portées en édifiant les culées en surplomb, ainsi pour ce viaduc elle fut réduite à 60 m. Les arcs étaient métalliques à trois articulations. Chaque 1/2 volée fut fabriquée sur les culées même, puis attachées à un chariot métallique roulant sur des rails. Pour mettre en place une 1/2 volée, on déplaçait le chariot. L'opération relativement simple demandait une 1/2 journée environ. Et pourtant, Harel affirmait, qu'il avait procédé comme s'il avait construit un pont en pierre.

Le préfabriqué voyait le jour. (Le projet du "Pont noir")



29 - Le projet du 'Pont noir'

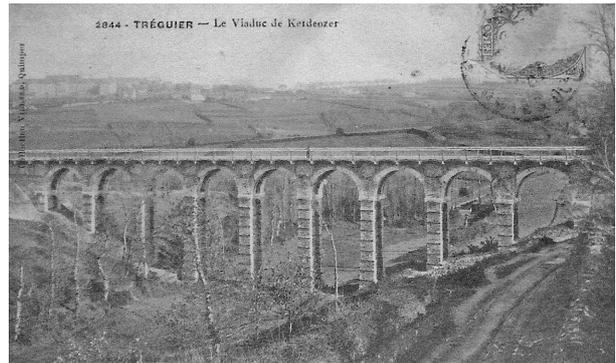
Pour les autres viaducs avec arche de béton, le problème était identique, mais là on plaçait un cintre en bois. Rappelons que les arcs de 12m étaient fabriqués sur une plate-forme

aménagée sur les culées, puis ensuite mis en place. Les arches de grandes portées étaient exécutées un peu différemment : on plaçait le cintre en bois construit sur le sol, puis le béton était coulé dans le coffrage qui reposait lui-même sur le cintre.»

Commencé en 1904 le pont sera terminé en juin 1905, après bien des péripéties ! Il sera détruit en 1956. (A cette époque, personne ne pensait qu'il avait une quelconque valeur de témoignage historique).

Le viaduc de Kerdeozer quant à lui, est toujours là, en bon état, défiant pour quelques années encore le temps qui passe...

32 - Le pont de la vieille côte

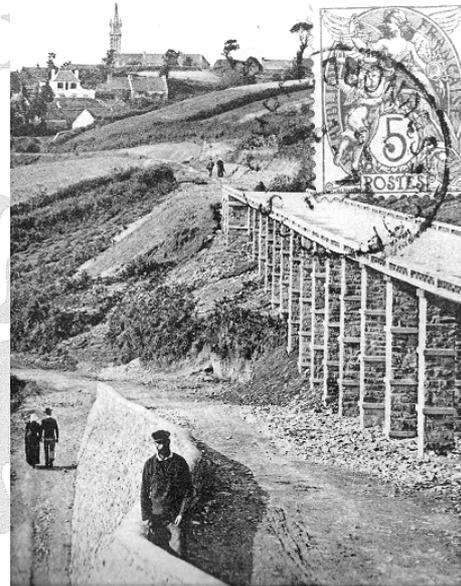


33 - Le pont de Kerdeozer à son inauguration

Du «Pont noir» au pont Kerdéozer



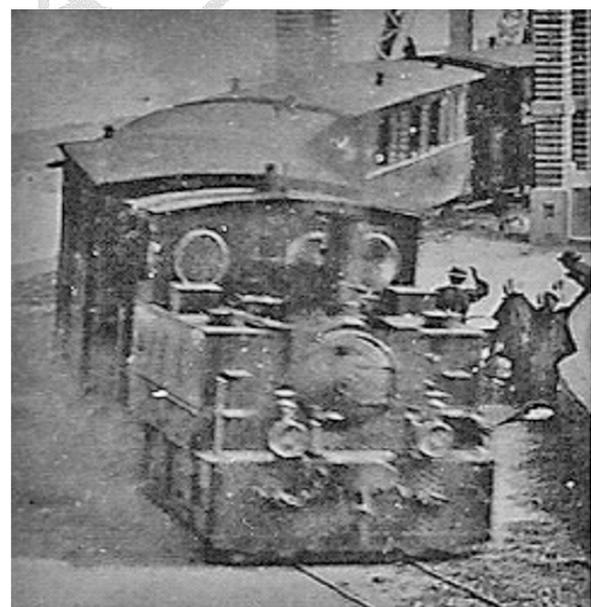
30 - Rampe et ponts du 'Pont noir'



34 - La rampe de St-François avant la pose des rails



31 - Passerelle et rampe de St-François



35 - Les premiers trains

La rampe de Saint-François est aujourd'hui réduite à l'état de vestiges mais elle rappelle la belle époque du petit train.

La passerelle Saint-François



36 - La passerelle St-François

C'est en 1833, qu'une ordonnance de Louis-Philippe autorise la construction d'une passerelle suspendue sur la rivière du Guindy à Tréguier en remplacement du passe-cheval (bac) avec perception d'un péage concédé par adjudication. La construction en 1834, sera confiée à l'Entreprise Seguin Frères d'Annonay dans l'Ardèche. Marc Seguin dit l'Ainé, était le petit neveu des frères Montgolfier et l'inventeur des ponts suspendus "fil de fer" dont un premier exemplaire sera construit en 1825 entre Tain et Touron sur le Rhône. C'est également en 1834 que s'ouvrit le pont Canada avec un péage concédé pour 70 ans à la Veuve

Dejards et fils associée au Sieur Ozou de Guingamp. En 1867 et 1871, le Conseil Municipal de Tréguier réclame au Conseil Général la suppression des péages qui deviendra effective en 1873. Suite à la construction du Pont Noir, le sous-préfet demande en 1904, la suppression de tout passage sur la passerelle. Ce qui provoque une pétition des habitants et commerçants de la Ville.

Celle qui va devenir "passerelle à piétons" sera démolie et reconstruite en 1954 par l'entreprise Coignet de Paris, suivie en 1972 «d'un remplacement des suspentes (suspentes, étriers, tabliers, entretoise et contreventements) avec peinture» par l'entreprise Baudin-Châteauneuf. Cette dernière interviendra à nouveau en 1991 pour modifier attaches et suspentes.

La passerelle Saint-François est aujourd'hui interdite à la circulation.

Désormais une association oeuvre activement pour la sauvegarder.

En dehors de ce riche patrimoine la commune de Plouguiel possède encore le viaduc de Kerdéozzer et en commun avec Tréguier et Minihy-Tréguier le superbe aqueduc du Guindy.

Kerriou le 09 11 2011,
en souvenir d'une belle journée.